

LC 563
ENS Paris Saclay (langue anglaise)
ENS de Lyon

SESSION 2025

BANQUE D'ÉPREUVES LITTÉRAIRES

ÉPREUVE DE SPÉCIALITÉ

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé

Les candidats **doivent** composer dans la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription (spécialité langues vivantes).

Philosophie	page 3
Version latine	page 4
Version grecque.....	page 5
Etude de texte français	page 6
Explication de documents historiques.....	page 8
Thème allemand	page 10
Thème anglais	page 11
Thème arabe	page 12
Thème chinois	page 13
Thème espagnol.....	page 14
Thème italien.....	page 15
Thème polonais	page 16
Thème russe	page 17

Tournez la page S.V.P.

PHILOSOPHIE

Durée : 6 heures

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé

Dire la vérité

VERSION LATINE

Durée : 4 heures

L'usage d'un ou de plusieurs dictionnaires latin-français est autorisé, à l'exception de tout autre recueil de vocabulaire.

Introduction d'Achille, déguisé en jeune fille, à la cour du roi Lycomède

Pour empêcher que son fils, Achille, participe à la guerre de Troie, la déesse Thétis décide de le cacher. Elle le déguise alors en fille et, en le présentant comme la sœur d'Achille, demande à Lycomède, roi de l'île de Scyros, de l'accueillir parmi les jeunes filles de sa cour.

« Hanc tibi, ait¹, nostri germanam, rector, Achillis
(nonne uides ut torua genas aequandoque fratri ?)
tradimus. Arma umeris arcumque animosa petebat
ferre et Amazonio conubia pellere ritu.
Sed mihi curarum satis est pro stirpe uirili ;
haec calathos et sacra ferat, tu frange regendo
indocilem sexuque tene², dum nubilis aetas
soluendusque pudor ; neue exercere proteruas
gymnadas aut lustris nemorum concede uagari.
Intus ale et similes inter seclude puellas ;
litore praecipue portuque arcere memento.
Vidisti modo uela Phrygum³ : iam mutua iura
fallere transmissae pelago didicere carinae. »
Accedit dictis pater ingenioque parentis
occultum Aeaciden – quis diuum⁴ fraudibus obstet ? –
accipit ; ultro etiam ueneratur⁵ supplice dextra
et grates electus agit : nec turba piarum
Scyriadum cessat nimio defigere uisu
uirginis ora nouae, quantum ceruice comisque
emineat quantumque umeros ac pectora fundat.
Dehinc sociare choros castisque accedere sacris
hortantur, ceduntque loco et contingere gaudent.
Qualiter Idaliae uolucres⁶, ubi mollia frangunt
nubila, iam longum caeloque domoque gregatae,
si iunxit pinnas diuersoque hospita tractu⁷
uenit auis, cunctae primum mirantur et horrent :
mox propius propiusque uolant, atque aere in ipso
paulatim fecere suam plausuque secundo
circumeunt hilares et ad alta cubilia ducunt.

STACE

¹ Le sujet de *ait* est Thétis, la mère d'Achille ; *tibi* renvoie à Lycomède, roi de l'île de Scyros.

² *sexuque tene* = « et fais en sorte qu'elle se conduise comme l'exige son sexe ».

³ Cette formule fait référence au navire de Pâris, qui serait passé au large de Scyros durant son voyage pour enlever Hélène.

⁴ *diuum* = *diuorum*.

⁵ *ueneratur* : sous-entendre *eam*.

⁶ *Idaliae uolucres* : cette périphrase désigne des colombes.

⁷ *tractus* : « région », « endroit ».

VERSION GRECQUE

Durée : 4 heures

*L'usage d'un ou de plusieurs dictionnaires grec-français est autorisé
(à l'exclusion de tout autre recueil de vocabulaire).*

**Le vieillard Chrémyle invite Ploutos, personnalisation de la richesse,
à s'installer chez lui.**

ΧΡΕΜΥΛΟΣ Σὺ δ', ὦ κράτιστε Πλοῦτε πάντων δαιμόνων,
εἴσω μετ' ἔμοῦ δεῦρ' εἴσιθ'· ἡ γὰρ οἰκία
αὕτη 'στὶν ἦν δεῖ χρημάτων σε τήμερον
μεστήν ποιῆσαι καὶ δικαίως κἀδίκως.

ΠΛΟΥΤΟΣ Ἄλλ' ἄχθομαι μὲν εἰσιὼν νῆ τοὺς θεοὺς
εἰς οἰκίαν ἐκάστοτ' ἀλλοτρίαν πάνυ·
ἀγαθὸν γὰρ ἀπέλαυσ' οὐδὲν αὐτοῦ πώποτε.
Ἦν¹ μὲν γὰρ ὡς φειδωλὸν εἰσελθὼν τύχῳ,
εὐθύς κατώρυξέν με κατὰ τῆς γῆς κάτω·
κἂν τις προσέλθῃ χρηστὸς ἄνθρωπος φίλος
αἰτῶν λαβεῖν τι μικρὸν ἀργυρίδιον,
ἔξαρνός ἐστι μηδ' ἰδεῖν με πώποτε.
Ἦν δ' ὡς παραπλήγ' ἄνθρωπον εἰσελθὼν τύχῳ,
πόρναισι καὶ κύβοισι παραβεβλημένος
γυμνὸς θύραζ' ἐξέπεσον ἐν ἀκαρεῖ χρόνου.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ Μετρίου γὰρ ἀνδρὸς οὐκ ἐπέτυχες πώποτε.
Ἐγὼ δὲ τούτου τοῦ τρόπου πῶς εἰμ' αἰεὶ·
χαίρω τε γὰρ φειδόμενος ὡς οὐδεὶς ἀνήρ
πάλιν τ' ἀναλῶν, ἠνίκ' ἂν τούτου δέῃ.
Ἄλλ' εἰσίσωμεν, ὡς ἰδεῖν σε βούλομαι
καὶ τὴν γυναῖκα καὶ τὸν υἱὸν τὸν μόνον,
ὃν ἐγὼ φιλῶ μάλιστα μετὰ σέ.

ΠΛΟΥΤΟΣ

Πείθομαι.

ΧΡΕΜΥΛΟΣ Τί γὰρ ἂν τις οὐχὶ πρὸς σὲ τάλῃθι λέγοι ;

ARISTOPHANE

¹ Ἦν μὲν... Ἦν δέ... : ἦν = ἐάν.

ÉTUDE DE TEXTE FRANÇAIS

Durée : 5 heures

Le roman se déroule dans le petit village de Claquebue, « où il ne se passe jamais rien » et où « les vieillards ne meurent pas », dans les dernières années du Second Empire. Ce passage, situé quelques lignes après le début du roman, présente la réaction des habitants lorsqu'ils apprennent qu'une jument verte est née chez le maquignon (marchand de chevaux) Jules Haudouin.

La nouvelle s'échappa de l'écurie, zigzagua entre les bois et la rivière, fit trois fois le tour de Claquebue, et se mit à tourner en rond sur la place de la mairie. Aussitôt, tout le monde se porta vers la maison de Jules Haudouin, les uns courant ou galopant, les autres clopinant ou béquillant. On se mordait aux jarrets pour arriver des premiers, et les vieillards, à
5 peine plus raisonnables que les femmes, mêlaient leurs chevrottements à l'immense clameur qui emplissait la campagne.

« Il arrive quelque chose ! Il arrive quelque chose ! »

Dans la cour du maquignon, le tumulte fut à son comble, car les habitants de Claquebue avaient déjà retrouvé la hargne des temps anciens. Les plus pieux sollicitaient le
10 curé d'exorciser la jument verte et les six républicains de la commune lui criaient : « À bas l'Empire ! » dans le nez, sans se cacher. Il y eut un commencement de bagarre, le maire reçut un coup de pied dans les reins qui lui fit monter un discours à la gorge. Les jeunes femmes se plaignaient d'être pincées, les vieilles de ne pas être pincées, et les gamins hurlaient sous les gifles. Enfin, Jules Haudouin parut sur le seuil de l'écurie. Hilare, les mains sanglantes,
15 il confirma :

« Elle est verte comme une pomme ! »

Un grand rire parcourut la foule, puis on vit un vieillard battre l'air de ses bras et tomber raide mort dans sa cent huitième année. Alors, le rire de la foule devint énorme, chacun se tenait le ventre à deux mains pour rigoler tout son soûl. Les centaines s'étaient
20 mis à tomber comme des mouches, et on les aidait un peu, à bons grands coups de pied dans l'estomac.

« Encore un ! – C'est le vieux Rousselier ! – À un autre ! »

En moins d'une demi-heure, il trépassa sept centenaires, trois nonagénaires, un octogénaire. Et il y en avait qui ne se sentaient pas bien. Sur le seuil de l'écurie, Haudoin
25 songeait à son vieux père qui mangeait comme quatre, et il se tournait vers sa femme pour lui faire observer que les plus à plaindre n'étaient pas ceux qui s'en allaient, mais bien ceux qui restaient.

Le curé avait fort à faire d'assister les moribonds. Exténué, il finit par grimper sur un baquet pour se faire entendre par-dessus le vacarme des rires, et déclara que c'était assez pour
30 une première fois, qu'il fallait songer à rentrer chez soi. Le maquignon montra sa jument verte de face et de profil, et chacun se retira, content jusqu'à l'os en songeant qu'il était arrivé quelque chose. Muni des sacrements, le vieux père de Jules Haudouin décéda vers la fin de la soirée, et on l'enterra le surlendemain en même temps qu'une quinzaine de vénérables. Il y eut des funérailles émouvantes et le curé en profita pour représenter aux fidèles que la vie est
35 un bien fragile et misérable.

Cependant, la renommée de la jument faisait du chemin. Des environs de Saint-Margelon même, qui était le chef-lieu d'arrondissement, les gens se dérangeaient pour l'admirer. Le dimanche, c'était un défilé ininterrompu dans l'écurie. Haudouin acquit une véritable notoriété, son commerce de maquignon en alla mieux tout d'un coup, et à tout
40 hasard, il prit l'habitude de suivre la messe régulièrement. Claquebue s'enorgueillissait d'une jument qui lui valait tant de visiteurs, les deux cafés de l'endroit connurent une prospérité soudaine. Cela décida Haudouin à se présenter aux élections municipales, et sur la menace qu'il fit aux deux cafetiers de vendre sa jument verte, ceux-ci lui donnèrent un concours qui fut décisif.

À quelque temps de là, un professeur du collège impérial de Saint-Margelon, correspondant de l'Académie des sciences, vint voir la jument verte. Il demeura éberlué et en écrivit à l'académie. Un savant illustre, décoré jusqu'à droite, déclara qu'il s'agissait d'une fumisterie. « J'ai soixante-seize ans, dit-il, et je n'ai lu nulle part qu'il ait existé des juments vertes : il n'y a donc point de jument verte. » Un autre savant, presque aussi illustre, répondit
50 qu'il avait bel et bien existé des juments vertes, qu'au reste son collègue en trouverait mention dans tous les bons auteurs de l'Antiquité, s'il voulait seulement se donner la peine de lire entre les lignes. La querelle fit long feu, le bruit en alla jusqu'à la Cour, et l'Empereur¹ voulut savoir l'affaire.

« Une jument verte ? dit-il, ce doit être aussi rare qu'un ministre vertueux. »

Marcel AYMÉ, *La Jument verte*, 1933.

¹ Napoléon III.

EXPLICATION DE DOCUMENTS HISTORIQUES

Durée : 3 heures

Brunon, évêque de Toul (1026-1052)

Document 1 - Vie de Brunon¹

I – Brunon était par son père et sa mère d'une lignée si noble que [...] les ascendants que nous lui connaissons avaient tous tenu les rênes d'un royaume [...] ou bien côtoyé dans leurs fonctions les rois.

II – [...] [À sa naissance], on trouva le corps du nourrisson entièrement marqué par des sortes de petites croix. [...] Quand il eut cinq ans, [sa mère] confia son éducation et son instruction à l'évêque de Toul Bertold².

III – Il eut pour condisciples, bien qu'ils fussent un peu plus âgés que lui, les deux Adalbéron, ses compatriotes : le premier, fils du duc Thierry, fut enlevé à ce monde avant l'heure³ ; le second, frère du duc Henri⁴ et fils du distingué prince Frédéric⁵, fut, sous l'autorité du maître d'école, nommé répétiteur de son jeune parent Brunon, car à cette époque-là il passait déjà pour savant⁶.

VI – Ce remarquable jeune homme [qu'était Brunon] fut, par ses parents [...], attaché au glorieux empereur Conrad⁷, pour être éduqué à sa cour et destiné au service de sa chapelle. [...] L'empereur et l'impératrice l'aimèrent d'une affection unique, autant qu'un fils [...] [et souhaitèrent] lui donner un évêché particulièrement riche en bien temporels.

VII – [En 1025, Brunon] prit part à l'expédition de l'empereur Conrad à la place de l'évêque Hermann⁸ et se rendit en Lombardie⁹. En effet, comme son évêque était accablé par les ans et la maladie, c'est lui qui [...] reçut le commandement et l'organisation des troupes auxiliaires venues de Toul pour aider Conrad : durant toutes ces opérations, il resta néanmoins fidèle au serment de son ordre. À la direction de cette armée séculière, [...] il choisissait l'emplacement du camp pour ses soldats [...] et distribuait à chacun des rations justement calculées.

VIII – [En 1026, à la mort de Hermann], le clergé et le peuple [...] réclamèrent Brunon [...] et envoyèrent à l'empereur une lettre de supplication. [...] Ils subissaient de tous côtés déprédations ou attaques, du fait de leur situation aux confins de trois royaumes ; [...] s'il se croyait tenu de faire obstacle [...] aux agressions subies par ses sujets, [il convenait] qu'il leur désignât un pasteur d'une noblesse et d'une sagesse à nulles autres pareilles, dont la compétence et le zèle fussent en mesure de détourner le fléau que leurs ennemis déchaînaient sur eux.

XII – [Le 13 juin 1026], il fut [...] intronisé sur le siège épiscopal par son parent, le seigneur Thierry, évêque de Metz¹⁰. [...] Dès les premiers jours de son élection, il déposa les prélats de Moyenmoutier et de Saint-Mansuy qui, négligeant le soin des âmes qui leur était confiées, se croyaient institués dans l'exercice du pouvoir pour les seules affaires extérieures.

XIV – [Brunon nomma Widric abbé de Saint-Èvre à] la demande du seigneur Guillaume¹¹ qui, à cette époque, était le vénérable père de ce monastère [...]. Grâce à l'aide de l'évêque, l'abbé Widric consacra tous ses efforts à accroître le prestige de son monastère ; alors qu'il menaçait de tomber en ruines, il le fit reconstruire de fond en comble et Brunon y participa de trente livres sur ses fonds propres. Il délégua encore l'abbé à la tête des abbayes de Moyenmoutier et de Saint-Mansuy, auxquelles, pour affermir en leur sein le statut de la sainte religion, il attribua plusieurs églises.

¹ Texte probablement rédigé par un proche de Brunon de Toul, à la fin de sa vie et peu après sa mort.

² Bertold, évêque de Toul de 995 à 1018.

³ Adalbéron, fils du duc Thierry I^{er} de Haute-Lotharingie, mourut avant 1009.

⁴ Henri de Luxembourg, duc de Bavière.

⁵ Comte Frédéric de Luxembourg.

⁶ Il devint ensuite évêque de Metz de 1047 à 1072 sous le nom d'Adalbéron III.

⁷ Conrad II, roi à partir de 1024, empereur de 1027 à 1039..

⁸ Hermann, évêque de Toul de 1018 à 1026.

⁹ En 1026, l'expédition d'Italie avait pour but le couronnement impérial.

¹⁰ Thierry, évêque de Metz de 1006 à 1047.

¹¹ Guillaume de Volpiano (962-1031).

XVII – Grâce à la sagesse qu'il manifesta comme ambassadeur et conseiller, l'Austrasie, que possédait à l'origine Rodolphe, roi de la Bourgogne jurane, fut rattachée à l'empire romain et notre évêque, chargé de l'ambassade de paix entre Conrad, empereur des Romains, et Robert, roi des Français, s'en acquitta avec talent¹².

Source : *La Vie du pape Léon IX (Brunon, évêque de Toul)*.
Texte présenté et édité sous la direction de M. PARISSÉ, avec une traduction
de M. GOULLET, Paris, Les Belles Lettres, 1997, p. 7-61 (extraits).

Document 2 - Monnaies de Brunon

Doc. 2 A - Denier frappé entre 1027 et 1039



Avers : CONRADUS ROMANORUM IMP¹³.
Dans le champ, tête de l'empereur diadémée.

Revers : CIVITAS BRUNON ISEPI¹⁴. Dans le
champ, la cathédrale de Toul, avec deux grandes
tours et un grand portail central. Croix
surplombant la nef centrale.

Doc. 2 B - Denier frappé entre 1039 et 1051



Avers : BRUNO EPS¹⁵. Dans le champ, croix.

Revers : LEUCHAOIV¹⁶. Dans le champ, petit
temple¹⁷.

Source : F. RENARD et G. GIULIATO, *Quand les évêques de Toul battaient monnaie (IX^e-XIV^e siècle)*, Éditions de l'Université de Lorraine, 2024, p. 117 et 121.

¹² Conrad II envoya en 1031 Brunon auprès de Robert le Pieux pour s'assurer que celui-ci ne ferait pas obstacle à la transmission du royaume de Bourgogne (ici appelé Austrasie) à l'Empire.

¹³ « Conrad, empereur des Romains » = Conrad II, empereur de 1027 à 1039.

¹⁴ « Cité de l'évêque Brunon » = Toul, dont Brunon fut évêque de 1026 à 1052.

¹⁵ « Brunon, évêque » = Brunon, évêque de Toul de 1026 à 1052.

¹⁶ « Toul ».

¹⁷ Motif s'inspirant de monnaies carolingiennes et représentant ici probablement la cathédrale de Toul.

THÈME ALLEMAND

Durée : 4 heures

L'usage de tout dictionnaire est interdit

— Tu sais, Muriel, je me souviens très bien de ton mariage, dit Florence en s'étirant. Vous aviez mis de petites lumières à toutes les fenêtres de la salle. C'était joli ! Je me souviens de toi et de Jean-Louis le jour de votre mariage. Vous étiez magnifiques. Le soir, la pluie s'est mise à tomber, une pluie fine, une petite pluie délicieuse, je suis sortie ; il y avait de gros réverbères ronds dans le parc et ces arbres aux feuilles sombres comme des meubles cirés, des magnolias, des tulipiers ; j'avais dansé avec un de tes cousins, un commercial, quand je suis partie, des gens sortaient en même temps que moi, la femme ouvrait son parapluie, elle avait une robe rouge, je reverrai toujours cette grosse femme en rouge qui m'a demandé : Vous êtes de quel côté ? Une amie du marié ou de la mariée ? Elle avait l'air d'y mettre une différence considérable. On aurait dit qu'elle se méfiait, comme si j'étais une pique-assiette, ou je ne sais quoi, « vous êtes de quel côté ? ».

— Ça devait être tante Hélène, dit Muriel, ça lui ressemble.

— Il y avait toute la bande, tu nous avais tous invités, sauf Pierre, naturellement ; sinon, Irène aurait refusé. Et Anne, continua Florence, tu es venue avec Éric. Tu étais avec lui au mariage. Il avait un nœud papillon, une première. C'est la dernière fois que j'ai vu Éric, la première en costume. On ne verra pas Jean-Louis, ce soir ?

— Non, dit Muriel. Pas ce soir. Il est en déplacement. Il regrette.

Elle regarda le champ et se mordit la lèvre.

Jean-Louis était parti. Ce n'était pas la première fois. Il l'avait quittée plusieurs fois pour d'autres, elle ne le disait pas ; personne ne l'avait su. Au début, il revenait, et les choses se tassaient. Elle faisait le dos rond.

Elle rusait, ne montrait rien. Elle s'en sortait avec les déplacements, les réunions. Elle n'en avait parlé qu'à sa mère, et aucun risque que sa mère n'ébruie ce genre d'informations.

Dominique BARBÉRIS, *L'année de l'Éducation sentimentale*, 2018.

THÈME ANGLAIS

Durée : 4 heures

L'usage de tout dictionnaire est interdit

On ne voit pas son visage. Il pourrait s'agir de n'importe qui. L'image le montre de dos : formidablement rond, enveloppé dans un manteau épais, son chapeau sur la tête. Une boule immobile. Il est assis sur un rocher : pierre posée sur une autre pierre.

Plongé dans ses pensées, l'homme contemple un paysage de campagne anglaise avec, devant lui, à perte de vue, la pelouse impeccablement tondue et, plus loin, les quelques collines sur lesquelles se dressent plusieurs arbres encore plus vieux que l'individu qui les observe et qui, pourtant, touche maintenant au terme de sa vie. En contrebas, à ses pieds, sous ses yeux, au bout de la pente au sommet de laquelle il se trouve et d'où l'on dirait qu'il va dévaler, roulant sans que rien puisse le retenir, se découpe le disque parfait d'un bassin à l'apparence de miroir circulaire couché sur le sol et dont la surface réfléchirait le ciel.

Peut-être, ce jour-là, n'a-t-il pas pris avec lui sa toile, son chevalet, ses pinceaux, ses couleurs. Peut-être attend-il qu'on les lui apporte afin de pouvoir se mettre à l'ouvrage. En tout cas, on ne les aperçoit pas sur la photographie. Pour l'heure, sans doute l'homme est-il las de peindre. Mais il n'est pas las de regarder. Il prépare mentalement son prochain tableau. Ce petit plan d'eau vers lequel il va et auquel sa pensée s'attache, il l'a déjà représenté plusieurs fois. Tant de fois. Des années que cela dure ! Au point que sa prédilection insensée pour ce pittoresque coin de paysage perdu quelque part au sein de la vaste propriété qu'il possède est devenue un sujet de plaisanterie dans son entourage. On en a fait une fable que l'on raconte et que l'on racontera encore longtemps aux visiteurs venus l'entendre sur ces lieux où ils se rendent en pèlerinage.

Mais, étrangement, l'artiste se dit qu'il n'en a pas encore fini. Ce n'est pas qu'il soit mécontent de ce qu'il a peint jusque-là. En toutes choses, l'homme passe plutôt pour satisfait de lui. La modestie n'est pas son fort. Quelle que soit l'entreprise dans laquelle il s'engage et le succès quelquefois très relatif auquel il parvient, il reconnaît rarement avoir raté son coup. Ses regrets, ses remords, il a pris l'habitude depuis longtemps de les garder pour lui.

Philippe FOREST, *Je reste roi de mes chagrins*, 2019.

THÈME ARABE

Durée : 4 heures

L'usage d'un dictionnaire bilingue est autorisé

Le vicomte s'inclina, dit son désir ancien déjà de faire la connaissance de ces dames et se mit à causer avec aisance, en homme comme il faut, ayant vécu. Il possédait une de ces figures heureuses dont rêvent les femmes et qui sont désagréables à tous les hommes. Ses cheveux noirs et frisés ombrèrent son front lisse et bruni ; et deux grands sourcils réguliers comme s'ils eussent été artificiels rendaient profonds et tendres ses yeux sombres dont le blanc semblait un peu teinté de bleu.

Ses cils serrés et longs prêtaient à son regard cette éloquence passionnée qui trouble dans les salons la belle dame hautaine et fait se retourner la fille en bonnet qui porte un panier par les rues.

Le charme langoureux de cet œil faisait croire à la profondeur de la pensée et donnait de l'importance aux moindres paroles.

Guy DE MAUPASSANT, *Une vie*, 1883.

THÈME CHINOIS

Durée : 4 heures

L'usage d'un dictionnaire bilingue est autorisé

Tout ce qui m'est extérieur m'est étranger désormais. Je n'ai plus en ce monde ni prochain ni semblables ni frères. Je suis sur la terre comme dans une planète étrangère où je serais tombé de celle que j'habitais. Si je reconnais autour de moi quelque chose ce ne sont que des objets affligeants et déchirants pour mon cœur, et je ne peux jeter les yeux sur ce qui me touche et m'entoure sans y trouver toujours quelque sujet de dédain qui m'indigne ou de douleur qui m'afflige. Écartons donc de mon esprit tous les pénibles objets dont je m'occuperais aussi douloureusement qu'inutilement. Seul pour le reste de ma vie, puisque je ne trouve qu'en moi la consolation, l'espérance et la paix, je ne dois ni ne veux plus m'occuper que de moi. C'est dans cet état que je reprends la suite de l'examen sévère et sincère que j'appelai jadis mes Confessions. Je consacre mes derniers jours à m'étudier moi-même et à préparer d'avance le compte que je ne tarderai pas à rendre de moi. Livrons-nous tout entier à la douceur de converser avec mon âme puisqu'elle est la seule que les hommes ne puissent m'ôter. Si à force de réfléchir sur mes dispositions intérieures je parviens à les mettre en meilleur ordre et à corriger le mal qui peut y rester, mes méditations ne seront pas entièrement inutiles, et quoique je ne sois plus bon à rien sur la terre je n'aurai pas tout à fait perdu mes derniers jours.

Jean-Jacques ROUSSEAU, *Rêveries du promeneur solitaire*, 1782.

THÈME ESPAGNOL

Durée : 4 heures

L'usage de tout dictionnaire est interdit

Dans le silence qui s'était abattu sur les corps écroulés, un bruit étrange s'éleva : Teste grinçait des dents. Colette le fit taire d'une gifle. Un gros garde se mit à pleurer. Les deux chevaux étendus, pattes raides, respiraient rapidement.

François se releva. Tant qu'il aurait une once de vie, il ne renoncerait pas. Parmi les provisions qui restaient, se trouvaient deux boîtes de cinq kilos de graines de soja en sauce. Il défit les paquets. Ses compagnons écroulés l'entendirent remuer les boîtes. Il trouva enfin ce qu'il cherchait, perça les couvercles, fit la tournée des gosiers. Il se penchait, secouait une masse sombre, soufflait : « Ouvre la bouche ! » cherchait le trou des lèvres et y laissait couler un fil du précieux liquide. Il reconnut, dans la nuit, la voix de Blanche qui lui dit : « Merci ! » et Mme Durillot près de son mari. Il accorda une ration plus abondante à la jeune femme enceinte. Quand ce fut fini, il ouvrit entièrement les boîtes, essaya de manger, mais n'y put parvenir. Ces quelques gouttes de boisson épaisse semblaient avoir rendu un peu de vie à ses camarades. Certain que tout le monde l'entendait, il s'adressa à Pierre à voix haute :

— Pierrot, tu vas monter celui des deux chevaux qui peut encore se traîner, et partir à la recherche de l'eau. Je suis sûr que toi, tu reviendras, à cause de ta femme et du petit qu'elle porte. Tu descendras le lit du ruisseau. Il va te conduire à celui de la rivière. Peut-être a-t-elle reçu un affluent sur l'autre rive, et y trouveras-tu de l'eau. Sinon, tu la suivras en direction du sud. Tu la suivras jusqu'à ce que tu trouves de l'eau, s'il le faut jusqu'à quelque fleuve où elle doit se jeter. Tu emporteras ces deux boîtes vides. Si tu ne trouves pas de récipient plus pratique, rapporte-nous là-dedans ce que tu pourras.

« Nous, après avoir dormi quelques heures, nous marcherons sur tes traces. Nous marcherons tant que nous pourrons. Nos vies dépendent de toi. Embrasse ta femme, et pars... »

René BARJAVEL, *Ravage*, 1943.

THÈME ITALIEN

Durée : 4 heures

L'usage de tout dictionnaire est interdit

Quand on est jeune, on ne se contente pas de faire quelque chose, on veut également le justifier. Mon père voulait que je devienne diplomate. Il me voyait déjà dans un salon de Vienne ou de Paris, occupé à disséquer la littérature russe en compagnie de quelque vieil ambassadeur. Ce que je voulais, moi, en revanche, c'était me débarrasser une fois pour toutes du monde des intentions, des devoirs et des projets. C'est pourquoi je me suis inscrit à l'académie d'art dramatique de Moscou et j'ai commencé à vivre la vie désordonnée des théâtres.

Au début des années quatre-vingt-dix, Moscou était une ville électrique. Nous venions d'avoir vingt ans et un monde nouveau s'ouvrait à nous, juste au moment où nous avions finalement la force de le conquérir. Les rues de Moscou, les énormes immeubles de Staline, les trottoirs boueux et les grands lustres du métro étaient les mêmes, mais soudain tout semblait enveloppé dans une bulle d'énergie. Nous étions si excités que nous ne dormions jamais plus de trois ou quatre heures par nuit. Je me souviens des cours à l'académie. Pour la première fois, on pouvait non seulement assister à des productions provenant de l'Occident, mais aussi rencontrer des acteurs, des metteurs en scène, discuter avec eux jusqu'à l'aube...

Nous étions convaincus que notre tour était venu de refonder la société sur de nouvelles bases, prisonniers comme nous l'étions de la vieille idée russe selon laquelle l'art n'est pas seulement culture mais construction, prophétie, vérité. Nous venions d'un monde fait de paroles tues ou chuchotées au sein duquel les rares personnes qui avaient le courage de les prononcer ouvertement étaient des fous ou des héros. Nous n'étions pas encore habitués à l'idée qu'elles ne valaient rien, que seules comptaient les actions. Pendant ces années-là, les journaux qui s'occupaient d'art, de littérature vendaient des millions d'exemplaires. Les gens ne pouvaient croire qu'il était enfin possible de lire tous ces mots, libres, sans filtres. Ils n'étaient jamais rassasiés. Imaginez dans quel état nous étions, nous qui vivions dans le mythe de l'art rédempteur. À cette époque, même moi, je faisais encore semblant d'y croire. Vous savez comme sont les jeunes, ils prennent tout diablement au sérieux, c'est la malédiction de cet âge.

Giuliano DA EMPOLI, *Le Mage du Kremlin*, 2022.

THÈME POLONAIS

Durée : 4 heures

L'usage de tout dictionnaire est interdit

J'ai toujours soupçonné Yette d'être folle. Pas simplement dérangée comme le deviennent les grands-mères quand elles perdent leurs mots. Une vraie folle. Quand mon grand-père vivait encore, qu'il descendait faire une course dans le quartier, Yette me chargeait de le suivre : « S'il te voit, joue les idiots, raconte une baliverne. Ne lui dis pas que c'est moi, il me tuerait ! »

Jeannot devait avoir à l'époque près de soixante-quinze ans, Yette s'était persuadée qu'il couchait avec une voisine.

Si ma mère rentrait tard d'une répétition de théâtre, il arrivait à Yette de faire la morte dans son lit. Elle n'oubliait jamais de me prévenir : « Je fais ça pour l'emmerder. Je vais mieux que toi et moi ! »

Ma mère se laissait facilement prendre au piège. Yette ne bougeait vraiment plus sous ses draps, s'empêchait de respirer. Pourtant, quand elle entendait sa fille décrocher le téléphone, sans doute pour appeler du secours, Yette se levait d'un bond, courait jusqu'à la chambre de ma mère, lui disait toutes sortes d'inconvenances avant de dramatiser la situation : « C'est comme si tu me flanquais des coups de poignard, là et là ! gémissait-elle en montrant son cœur et son ventre. Tu m'enlèves chaque fois une année de vie ! »

Il fallait voir gesticuler les deux petites femmes, si fragiles et menues, qui n'avaient peut-être jamais su s'aimer. « Attends que je n'y sois plus, ne manquait pas d'ajouter Yette. Attends qu'il n'y ait plus personne pour s'occuper du gosse, je te souhaite du plaisir ! »

Et elle retournait se coucher.

Nous n'en étions pas encore là. Tout le monde enfin réuni autour de la table, je répondais poliment aux questions concernant mon travail aux *Magasins*.

— ... Au service promotion, oui. C'est-à-dire que je participe à toutes les campagnes publicitaires.

Et Yette crut qu'il était indispensable d'apprendre à nos amis qu'elle n'avait pas payé ou presque les deux fauteuils du salon :

— C'est un cadeau de mon petit-fils. Ils lui font jusqu'à quatre-vingts pour cent de réduction !

Jean-Marc ROBERTS, *Affaires étrangères*, 1979.

THÈME RUSSE

Durée : 4 heures

L'usage de tout dictionnaire est interdit

J'approchais du camp. La pluie redoublait d'intensité. J'étais trempé. Peu importe. Au fur et à mesure, la panique s'estompait et les dernières paroles de mon agresseur résonnaient plus fort dans ma tête.

Je sais où est ton père.

Un doute me rongait : et si ce n'était pas un piège ? Quel piège, d'ailleurs ? Ce type semblait presque impotent. N'avais-je pas été le dernier des idiots de m'enfuir sans réfléchir ? Ce fou était le premier à me proposer un véritable indice. *Je sais où est ton père.* Et moi, j'avais détalé ! Je m'aperçus que, tout en me maudissant, j'avançais toujours vers le camp : je me sentais incapable de faire demi-tour, de retourner au cimetière.

Ma peur me dominait. Je regardai ma montre trempée : 15 h 52. Ça me fournissait une bonne excuse, je n'avais plus le temps, il fallait que je rentre au camp. Il était important que je sois à l'heure si je voulais pouvoir m'échapper le lendemain. J'accélérai le pas, non sans regarder de temps en temps derrière moi, entre les gouttes.

Personne !

Au carrefour, je tournai à gauche. J'étais sur la presqu'île sauvage.

Tiens !

Tout au long du chemin, accrochés aux arbustes mouillés, je repérai des petits rubans de crépon rouge accrochés. La piste de notre équipe ! Instinctivement, je les décrochai et les mis dans ma poche. Si on me posait des questions, j'allais pourvoir les sortir comme preuve que j'avais bien participé au jeu.

J'entrai dans le camp à 16h07, précises.

Stéphanie m'attendait, indifférente à la pluie, entre les deux colonnes de pierre marquant l'entrée de la ferme. Elle avait retiré sa tenue de moine et enfilé un short de cycliste moulant et un tee-shirt ample qui se collait à ses seins. Ses cheveux mouillés lui tombaient dans les yeux. Ça la rendait très jolie. Elle devait être du genre à aimer braver les éléments naturels, l'orage en montagne.

— Qu'est-ce que tu fiches ? Tout le monde est déjà rentré. On avait dit de rester en équipe. T'as vu le temps ?

Michel BUSSI, *Sang famille*, 2019.

